

LE CINÉMA DANS LA MANCHE



Les débuts du cinéma dans la Manche

La Manche décor de cinéma

Quand la Manche inspire le cinéma

Jean Marais, un acteur aux origines manchoises

Les parapluies de Cherbourg

Le jour le plus long

Les plus célèbres films tournés dans la Manche



Les débuts du cinéma dans la Manche

Si plusieurs précurseurs ont contribué à l'invention du cinéma, il revient aux frères Louis et Auguste Lumière d'avoir mis en production le procédé du cinéma. La première séance a lieu à Paris, le 28 décembre 1895, au Grand Café, devant 33 spectateurs.

La magie du cinéma ambulant

Dans la Manche, des projections ont lieu peu de temps après cette représentation parisienne :

- À Cherbourg, place Divette, le 30 septembre 1896,
- À Avranches, salle du théâtre, le 24 octobre 1897,
- À Granville, salle du théâtre, le 18 décembre 1897.

Au début du XX^e siècle, le cinéma n'est encore qu'une attraction. Les projections sont organisées, à l'occasion des foires, par des opérateurs ambulants. Les séances ne durent alors que quelques minutes. On trouve dans la presse locale des « réclames » annonçant la visite de cinématographe ambulant, en 1903, place Divette à Cherbourg, en 1905, place d'Orléans à Granville, ou encore, en 1907, place du Champ de Mars à Saint-Lô.



Le cinéma Omnia Pathé à Cherbourg (Arch. dép. Manche, fonds Gaston Boute, 2012 276)
 Image en ligne :
 Un voyageur de film, n. 1, [1900-1914] (Arch. dép. Manche, fonds Lucien Raubin, 06 FI 640)

Les premières salles

Néanmoins, à la veille de la Grande Guerre, de véritables salles de cinéma vont voir peu à peu le jour :

- À Cherbourg : cinéma *Omnia Pathé*, rue de la Paix, 750 places (1911) et le cinéma *Eldorado*, place de la République, 500 places (1914) ;
- À Equeurreville, cinéma *Palace* (1912) ;
- À Granville, cinéma *Pathé*, rue le Campion (1912) ;
- À Saint-Lô, cinéma *Pathé*, rue Octave-Feuillet (1913) ;
- À Valognes, cinéma *Gaumont* (1914).



Le Palace à Coutances, 1922 (Arch. dép. Manche, fonds Lucien Raubin, 991 3519)

Le film parlant

En octobre 1927, *Le chanteur de jazz* (Alan Crosland), premier film sonore, est présenté à New-York puis, un an plus tard, sort le premier film sonore français *L'eau du Nil* (Marcel Vandal et Delac).



Du 28 novembre au 1^{er} décembre 1929, *Le monde est à nous*, le tout premier film parlant français est présenté pour la première fois dans la Manche, au cinéma *Central* de Cherbourg.



Un tournage de film, s. l., [1900-1914] (Arch. dép. Manche, fonds Lucien Radoux, 66 F1 664)

La Manche décor de cinéma



Vuile du Tour à Cherbourg, 1896
(Arch. dép. Manche, collection des cartes postales, 6 F1 1291218)

Georges Méliès (1861-1938) est certainement le premier à poser ses caméras dans la Manche. En 1896, il filme à Cherbourg les cérémonies franco-russes et notamment le débarquement du tsar Nicolas II et de la tsarine Alexandra Féodorovna. En 1899, il réalise également à Granville et à Jersey des prises de vues qui lui servent à monter le premier véritable film tourné dans la Manche, *Le Christ marchant sur leau*.

La Manche et ses paysages côtiers ou champêtres, ses sites patrimoniaux ou ses cités portuaires, est un terrain propice à inspirer les réalisateurs. Que l'on songe ainsi à la presqu'île de La Hague, au Mont Saint-Michel en passant par Cherbourg, la "lande de Lessay", les marais de Carentan ou les plages du débarquement, notre région ne manque pas d'atouts pour servir de décor aux professionnels du 7^e art.

Parmi les paysages naturels les plus appréciés par le cinéma, ceux de La Hague détiennent une place particulière. De 1913, date du premier film tourné à Gréville (*Les enfants du capitaine Grant*), à 2010, pas moins de 19 tournages sont organisés dans la presqu'île. Le plus célèbre d'entre eux est

certainement *Tess*, de Roman Polanski (1979), prenant pour décor le Manoir du Tourp. Il faut aussi citer *La course à l'échalote* de Claude Zidi (1975), dont une scène est filmée dans la baie de Quervière, *Le passager de l'été* (2006) et *Les déferlantes* (2012).

Le Mont Saint-Michel est un autre lieu emblématique ayant inspiré pas moins de 36 longs métrages, entre 1907 et 2013. Le premier film tourné au Mont est *L'ensé du Mont Saint-Michel* (1907). Puis, ce haut lieu de l'histoire médiévale sert tout naturellement de décor à de nombreux thèmes du cinéma historique, comme l'Inquisition dans *La torture par l'espérance* (1928), la guerre de Cent Ans dans *La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc* (1928) ou encore la Révolution française avec *Les chouans* (1946) et *Le Chevalier de Londres* (1948).

Enfin, l'histoire contemporaine de notre département, et en particulier la seconde guerre mondiale, a laissé des vestiges qui attirent les caméras des réalisateurs. Dès 1947, la gare de Saint-Lô, alors en ruines, accueille une scène d'action du film d'espionnage de Delmer Daves, *Ombres sur Paris*. En 1961, Darryl F. Zanuck filme à Sainte-Mère-Église quelques scènes du *Jour le plus long*. Citons encore *Le mur de l'Atlantique* avec Bourvil tourné à Saint-Vaast-la-Hougue et à Barfleur ou une scène de l'adaptation du roman de Tatiana de Rosnay, *Elles s'appelaient Sarah* (2009), inspirée par un blockhaus





Quand la Manche inspire le cinéma

L'histoire de la Manche a inspiré de nombreux films mais ceux-ci n'ont cependant pas toujours été tournés dans le département.

La Manche et le film de guerre



Soldat américain à Sainte-Mère-Eglise, juin 1944 (Arch. dép. Manche, collection des photographes américaines, 13 Nov 1927)

Ainsi, si une partie du tournage de *Jour le plus long* a lieu à Sainte-Mère-Eglise, d'autres scènes supposées se dérouler dans des localités manchoises ont été filmées ailleurs. Une séquence du début du film, celle de l'anniversaire du général allemand Erich Marcks (1891-1944), est censée prendre place à Saint-Lô, au château des Commines, route de Carentan. C'est toutefois le château de Chantilly (Oise) qui lui sert de décor. De même, les scènes de débarquement ne sont pas tournées sur les plages normandes mais sur la plage corse de Saleccia.



Au moins trois autres films, sur l'histoire du Débarquement et de la Libération, ont délaissé nos paysages normands pour d'autres lieux de tour-

nage. Réalisé en Autriche, *La percée d'Avranches* (1979), suite d'un autre grand succès du film de guerre, *Croix de fer*, raconte comment un sergent allemand, Steiner, doit assurer la défense d'une ville normande face à l'avancée des chars du général Patton, lors de l'opération américaine Cobra au cours de l'été 1944.

En 1997, Steven Spielberg réalise *Il faut sauver le soldat Ryan* ou l'histoire de soldats américains, commandés par le capitaine Miller (Tom Hanks) et tout juste débarqués à Omaha Beach, qui doivent retrouver un parachutiste tombé dans les marais du Cotentin, sur la rivière Le Merderet. Les scènes de débarquement ont été reconstituées en Irlande et celle de la ville, où Ryan est retrouvé par le commando, a été tournée en studio à Londres.

En 2014, dans *Monuments men*, Georges Clooney choisit de raconter la façon dont les Alliés ont tenté, durant la Libération, de sauver les œuvres d'art volées par les nazis durant la guerre. Dans une scène, les personnages joués par Georges Clooney, Matt Damon, Bill Murray, Jean Dujardin et John Goodman se rencontrent au centre de la ville de Saint-Lô, en ruines. Cependant, il faut regretter que la reconstitution de la ville dévastée ressemble bien peu aux images d'archives.

Deux clins d'œil du cinéma américain

Enfin, terminons en évoquant deux grands succès du cinéma américain qui, volontairement ou non, font référence à la Manche. Dans le film *Titanic* (1996) de James Cameron, avec Leonardo Di Caprio et Kate Winslet, l'escale du paquebot transatlantique à Cherbourg est suggérée avec l'embarquement des personnages de Molly Brown et de John Astor. Dans *Armageddon* (1997) de Michel Bay, avec Bruce Willis, on voit, un bref instant, le Mont Saint-Michel, à l'arrière-plan, lors du discours du président américain annonçant la fin du monde.



Le Titanic au large de Cherbourg, avril 1912 (Arch. dép. Manche, collection des cartes postales, 657 120)





Jean Marais, un acteur aux origines manchoises



Le Bossu, La Belle et la Bête, Le Masque de fer, Fantomas... autant de films qui nous évoquent le nom de Jean Marais, l'un des plus grands ambassadeurs du cinéma français. Mais, saviez-vous que l'acteur était né dans la Manche, à Cherbourg, le 11 décembre 1913 ?

Le 12 décembre 1913, Alfred Villain-Marais, médecin vétérinaire, se présente à la mairie de Cherbourg afin de déclarer son fils Jean né la veille, au domicile familial, 6 rue Groult. Comme il le racontera plus tard dans ses mémoires, le comédien aura « *peu de souvenirs de Cherbourg* ». Cependant, il se souviendra « *d'une grande maison un peu triste* ». C'est aussi là, à Cherbourg, que sa vocation est née. Sa mère ne l'emmenait-elle pas « *voir Pearl White au cinématographe* » ? Il avouera : « *J'étais amoureux de Pearl White, blonde sans reproche. Je rêvais de faire le même métier qu'elle* ».



Pharmaciens de père en fils

En 1919, âgé de 5 ans, Jean Marais quitte Cherbourg. En effet, après la démobilisation de son père, ses parents se séparent. Ses voyages dans la Manche seront ensuite très brefs, pour des motifs professionnels, comme en 1946 pour le tournage des *Chouans* dans l'Avranchin, ou personnels, comme en 1959 lorsqu'il revient au chevet de son père mourant.



Ses ancêtres étaient pourtant établis depuis plusieurs générations dans la Manche et notamment à Percy. Selon l'inventaire de la série H des archives de la Manche (série disparue en 1944), un Guillaume Villain est déjà mentionné en 1466. Le second patronyme « Marais » est certainement porté par la famille à partir des XVI^e et XVII^e siècles. Cet ajout serait la conséquence de l'achat de pièces de terre nommées *Les Marais* sur la paroisse de Percy. Selon les registres paroissiaux, une petite Anne, fille de Pierre Villain-Marais est ainsi baptisée en 1668. Le notariat de Percy conserve encore la succession de Thomas Villain. En 1694, ses biens sont partagés entre ses deux fils, François et Pierre. Or, ce dernier, qui se faisait déjà appelé Villain-Marais en 1668, hérite dans son lot de deux pièces de terre nommées *Le jardin des Marais* et *Le Pré des Marais*. Durant tout le XVIII^e siècle, la famille porte le nom de Villain-Marais, de Villain-Les Marais ou encore Villain dit Marais. Au XIX^e siècle, certains membres de la famille prennent l'habitude de se faire appeler par le seul patronyme de Marais.

Si les ancêtres de Jean Marais sont originaires de Percy, la famille quitte cette localité à partir du XVIII^e siècle, notamment parce que ses membres se spécialisent dans l'activité de pharmacien qui nécessite de tenir boutique dans un bourg ou une ville. Au XIX^e siècle, ils sont ainsi huit Villain-Marais à exercer cette profession, dont Emmanuel Villain-Marais (1819-1867) installé dans la région cherbourgeoise, à Saint-Vaast-la-Hougue.



en musique

en couleurs en chanté

Les parapluies de Cherbourg

Film phare du cinéma français, notamment parce qu'il est le premier long métrage entièrement chanté, *Les parapluies de Cherbourg* obtient la Palme d'or du festival de Cannes en 1964. Il est aussi, avec *Le jour le plus long*, l'un des plus grands succès du cinéma tourné dans la Manche.

Une histoire d'amour cherbourgeoise



L'action du film, *Les parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy, se déroule en 1957. Il raconte l'histoire de Geneviève (Catherine Deneuve) dont la mère est propriétaire d'un magasin de parapluies à Cherbourg. Geneviève est amoureuse de Guy (Nino Castelnuovo), un jeune homme qui s'apprête à partir en Algérie pour effectuer son service militaire. Geneviève se donne à Guy avant son incorporation. Elle tombe enceinte mais, après le départ de son compagnon, les nouvelles de ce dernier se font de plus en plus rares, alors que la mère de Geneviève cherche à la marier à un riche diamantaire, Rolland Cassard. Par raison, la jeune fille accepte cette union et quitte la ville. Deux ans plus tard, en 1959, Guy retrouve la vie civile et Cherbourg mais pas son amour de jeunesse. Il épouse Madeleine et prend la gérance d'une station-service. Il revoit Geneviève par hasard, en décembre 1963, mais les deux anciens amants, restés trop longtemps éloignés, ne savent pas quoi se dire.

De nombreux figurants cherbourgeois

Pour son scénario, Jacques Demy a d'abord réalisé des repérages au Havre avant de tomber sous le charme de Cherbourg, en 1963. De nombreuses rues et places de la ville servent de décors aux rendez-vous amoureux des personnages joués par Catherine Deneuve et Nino Castelnuovo. On reconnaît ainsi des lieux emblématiques de la cité cherbourgeoise, les rues Emmanuel Liais, le quai Alexandre III, le théâtre, le pont tournant ou encore la gare.

Image en tête :
Une rue de Cherbourg (1964-1958) (Arch. dip. Manche, Rés. Louis Goussier, 14 07)



Les Cherbourgeois sont également mis à contribution et servent de figurants dans les reconstitutions du carnaval ou d'une représentation d'un opéra au théâtre et d'un bal.

Anecdotes de tournage

Les anecdotes de tournage ne manquent pas. Ainsi, le scénario prévoyait de nombreuses scènes de pluie. Le film étant tourné en plein été, la réalisation réquisitionne les lances à incendie des pompiers afin de simuler une mauvaise météo. En outre, la scène finale est censée se dérouler en décembre. Pour les besoins du scénario, les décorateurs recouvrent donc de sel le quai Alexandre III.



Le jour le plus long



Le Jour le plus long est certainement le film sur le Débarquement le plus emblématique. Il est en effet de ces longs métrages visionnés des dizaines de fois et que l'on pense connaître dans ses moindres détails. Il réserve pourtant quelques surprises.

Le tournage du film réalisé et produit par Darryl Zanuck d'après l'ouvrage de Cornélius Ryan débute à l'été 1961. Si les scènes sont loin d'être toutes tournées en Normandie, le Calvados et la Manche accueillent quelques tournages. Sainte-Mère-Eglise, en particulier, sert de décor à la reconstitution de l'assaut aéroporté des troupes américaines.

Le tournage à Sainte-Mère-Eglise

Durant trois semaines, les habitants du village, mis à contribution comme figurants, voient se succéder les techniciens et cascadeurs, mais aussi de grandes stars dont John Wayne qui incarne le rôle du lieutenant-colonel Benjamin H. Vandervoort, commandant d'un bataillon du 505^e régiment de la 82^e division ou encore Red Buttons, dans la peau du malheureux parachutiste John Steele, resté suspendu au clocher de l'église.

Malgré la présence du général Eisenhower, venu pour l'occasion offrir ses services de conseiller historique, les scènes concernant les troupes aéroportées contiennent quelques erreurs ou anachronismes :

- Au début du film, on voit ainsi Alexandre Renaud, le maire de Sainte-Mère-Eglise, s'arrêter au passage d'une colonne de résistants capturés par les Allemands. Dans son dos, on peut voir un placard de 1962 annonçant la reconstruction du dépôt des archives départementales de la Manche détruites lors des bombardements de Saint-Lô en 1944.

- John Steele reste accroché, dans le film, au clocher de l'église du côté de la place alors que dans la réalité c'est de l'autre côté qu'il fut retenu par son parachute.



- Sur cette même place, Darryl Zanuck a camouflé le monument érigé après-guerre en hommage aux parachutistes par un tas de sable mais une 2Cv commercialisée en 1948 a cependant échappé à la vigilance de l'équipe technique.

- Le personnage de John Steele dit être resté 10 heures sur le clocher alors que, dans la réalité, il n'y est resté que 2 heures.

- A la fin du film, le lieutenant-colonel Vandervoort, nommé à ce grade le 2 juin 1944, est installé dans une charrette parce qu'il s'est blessé à la jambe et porte sur son casque un insigne de colonel !





Les plus célèbres films tournés dans la Manche



Cette liste, non exhaustive, des principaux films qui ont été tournés dans la Manche

- 1907 - *Lentils du Mont Saint-Michel* de Paul Capellani (Le Mont Saint-Michel)
- 1922 - *La dame de Monsoreau* de René Le Somptier (châteaux de Nacqueville et de Martinvast)
- 1946 - *Les Chouans* de Henri Calef, avec Jean Marais (Avranches, Le Mont Saint-Michel)
- 1946 - *La maison sous la mer* de Henri Calef, avec Anouk Aimée (Diélette)
- 1947 - *Ombres sur Paris* de Delmer Daves (Saint-Lô)
- 1948 - *Une si jolie petite plage* de Yves Allegret, avec Gérard Philippe (Barneville)
- 1948 - *Le chevalier de Londres* de Michel Powell, avec David Niven (Le Mont Saint-Michel)
- 1949 - *La Marie du port* de Marcel Carné, avec Jean Gabin (Cherbourg, Saint-Vaast-la-Hougue)
- 1961 - *Le jour le plus long* de Darryl F. Zanuck, avec John Wayne, Sean Connery, Robert Mitchum, Henry Fonda, Richard Burton et Bourvil (Sainte-Mère-Eglise)
- 1963 - *Les parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy avec Catherine Deneuve (Cherbourg)
- 1969 - *La Horse* de Pierre Granier-Deferre, avec Jean Gabin (région de Carentan)
- 1970 - *Le Mar de l'Atlantique* de Marcel Camus, avec Bourvil (Saint-Vaast-la-Hougue, Barfleur)
- 1975 - *L'incorrigible* de Philippe de Broca, avec Jean-Paul Belmondo (Le Mont Saint-Michel)
- 1975 - *La course à l'échalote* de Claude Zidi, avec Pierre Richard et Jane Birkin (Eculleville, Cherbourg)
- 1977 - *Nous irons tous au paradis* d'Yves Robert, avec Jean Rochefort, Claude Brasseur, Victor Lanoux et Guy Bedos (Granville, Saint-Pair-sur-Mer, Jullouville)
- 1978 - *Tess* de Roman Polanski, avec Nastassia Kinski (presqu'île de La Hague)
- 1981 - *L'étoile du Nord* de Pierre Granier-Deferre, avec Simone Signoret et Philippe Noiret (Auderville)
- 1982 - *Pauline à la plage* d'Éric Rohmer, avec Arielle Dombasle (Jullouville, Granville, Le Mont Saint-Michel)
- 1989 - *La petite voleuse* de Claude Miller, avec Charlotte Gainsbourg (Carentan, Biville, Valognes, Barneville, presqu'île de La Hague)
- 1989 - *Il y a des jours... et des lunes* de Claude Lelouch, avec Gérard Lanvin, Patrick Chesnais, Vincent Lindon, Annie Girardot, Francis Huster (Le Mont Saint-Michel, Beauvoir)
- 1990 - *Le mari de la coiffeuse* de Patrice Leconte, avec Jean Rochefort (Barneville)
- 2000 - *Chaos* de Coline Serreau, avec Catherine Frot, Vincent Lindon, Line Renaud, Rachida Brakni (Barneville-Carteret)
- 2004 - *La boîte noire* de Richard Berry, avec José Garcia, Marion Cotillard (Cherbourg, Val de Saire)
- 2005 - *Le passager de l'été* de Florence Moncorge-Gabin, avec Catherine Frot, Laura Smet, Mathilde Seigner, Samuel Le Bihan, François Berléand (presqu'île de La Hague)
- 2006 - *Darling* de Christine Carrière, avec Guillaume Canet, Marina Fois (Saussey, Granville, Saint-Pair-sur-Mer)
- 2007 - *Deux jours à tuer* de Jean Becker, avec Albert Dupontel, Marie-Josée Croze (La Haye-du-Puits, Portbail, Cherbourg)
- 2007 - *Faubourg 36* de Christophe Barratier, avec Gérard Jugnot, Clovis Cornillac, Kad Mérad (Surtainville)
- 2008 - *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine, avec Audrey Tautou, Benoît Poelvoorde (Mortain)
- 2009 - *L'autre Dumas* de Safy Nebbou, avec Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde (presqu'île de La Hague)
- 2009 - *Elle s'appelait Sarah* de Gilles Paquet-Brenner, avec Kristin Scott-Thomas, Niels Arestrup (Saint-Martin-de-Vareville)

